DEUXIEME ANNÉE No 364 — PRIX 5 PIASTRES — MARDI 13 AOÛT 1935

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: „ Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

Une dernière visite aux fouilles de l'Odalarici

... Un archéologue doit être un peu sourcier. Quelle prescience obscure et infaillible a amené le Prof. Schazmann à venir fouiller ici le sol du vieil Istanbul historique, entre ces quatre murs blancs d'une mosquée incendiée — si semblables en apparence aux ruines de tant de constructions branlantes qui jalonnent de leurs vestiges l'immense étendue des quartiers incendiés d'Istanbul ?... En tout cas, son instinct ne l'a pas trompé et son butin a été copieux.

Nous avons dit, dans «Beyoglu», toutes les merveilles que l'on a mises au jour dans les douze chambres souterraines, douze alvéoles, dirait-on, de la mosquée aux noms multiples (Odalarci, Kemankeş paşa, sans compter ses appellations chrétiennes) : fresques superposées, que l'on a détachées patiemment et qui, bientôt, seront l'orgueil du musée d'Istanbul.

Encouragé par l'accueil si cordial que nous réserve le Prof. Schazmann, nous risquons une question :

— N'aurait-il pas été possible de laisser sur place, toutes ces fresques, telles que vous avez eu le bonheur (et le mérite) de les mettre au jour, dans leur abri de pierre ; ne vous semble-t-il pas qu'ainsi, dans leur cadre, elles eussent été plus impressionnantes, elles eussent parlé un langage plus éloquent au visiteur ?

— Peut-être. Mais songez que le mur, effrité et corrodé par les incendies, tombe en poussière. Songez que ce minaret, par exemple, pourrait facilement s'abattre, à la première secousse de tremblement de terre, et alors c'eut été la destruction certaine pour tous les trésors demeurés dans le sous-sol...

Un sourire d'il y a 12 siècles...

Une fresque subsiste toutefois. Un panneau de bois la recouvre, que le Prof. Schazmann fait écarter en notre honneur. Les traits du visage sont d'une finesse, d'un naturel achevés. Ils ont, pour tout dire, une expression de vie qui surprend. La robe du guerrier est drapée avec élégance, la main repose, sans raideur, sur le pommeau d'un sabre au fourreau rouge. Nous étions habitués à une peinture byzantine terriblement conventionnelle : poses hiératiques, personnages stylisés, figés, engoncés dans leurs brocarts et leurs lourdes étoles. Ce chevalier dont le sourire a même quelque chose de vaguement sensuel avec son opulent manteau qui retient une agraphe en opale, est plus païen que chrétien...

Nous ne pouvons réprimer un cri de surprise :

— Cela ne peut être que très ancien, ou très moderne ! L'art du moyen-âge, du moyen-âge byzantin surtout, était infiniment plus gauche, de facture plus primitive...

Le Prof. Schazmann sourit :

— Fin du VIIIe siècle ! La date en est établie avec certitude.

Mais au fait, que savons-nous du monde byzantin si complexe ? Au point de vue des mosaïques, peut-être disposons-nous de quelques documents ; mais la fresque byzantine nous est inconnue.

Tout à l'enthousiasme de ses nobles efforts, le Prof. Schazmann nous dit l'histoire de cette fresque. Un gros mur du XIe siècle la recouvrait. On l'a fait abattre, et le chevalier est apparu ; ses jours sont comptés d'ailleurs. Si beau soit-il, ce n'est qu'un fragment. Le bras droit qui brandissait une croix, a disparu.

— J'en ferai une copie, puis je l'enlèverai pour mettre au jour la fresque plus ancienne qu'il recouvre...

Et l'histoire continue...

Au milieu des gravats, des trous béants qui ont servi pour le sondage, l'exploration et le déblaiement des chambres souterraines, le Prof. Schazmann, en bourgeron de travail maculé de chaux, évoque pour nous, les beautés évanouies de ce qui fut jadis un temple opulent. Un motif décoratif, sur un pan de mur, lui sert de prétexte à des développements pleins d'attraits :

— Le même dessin est reproduit, en mosaïques, à Ste-Sophie. Admirez la gaîté des couleurs. «Ces gens» aimaient les tons vifs, ardents.

Et devant ces quelques rosaces fanées et déteintes, c'est toute l'opulence des enluminures byzantines que nous évoquons ; ô puissance magique de la foi !...

— L'un des buts de notre mission, continue le Prof. Schazmann, était d'obtenir quelques données sur l'architecture ancienne du temple. Nous avons été favorisés à cet égard : voyez ces faisceaux de colonnes qui ont paru sous le badigeon turc. Ce bois noirci par les siècles, taraudé, vermoulu, c'est un reste de charpente byzantine.

Maintenant, le long du chemin en pente, au milieu des tas de pierres et de gravats qui glissent sous nos pieds, notre éminent interlocuteur nous conduit vers une citerne byzantine.

— C'est un vrai musée... Les colonnes sont faites de matériaux multiples, hétérogènes, provenant de monuments plus anciens. Beaucoup ont leurs chapiteaux renversés. D'autres sont faites de pièces séparées. Tous les ordres sont représentés ici. Voyez ces feuilles d'acanthe ; plus loin, il y en a qui sont de véritables dentelles de pierre. Voyez...

Là-bas, dans la pénombre des voûtes de construction typiquement byzantine, des poules picorent un grain rare et marquent, au milieu de toutes ces ruines, la continuité triomphale de la vie... Et c'est là un symbole qui s'est pas moins émouvant que tous ces symboles de pierres que nous admirons depuis une heure. Il complète cette atmosphère si particulière du vieil Istanbul où le passé majestueux et le présent si simple, si pittoresque, voisinent dans une promiscuité fraternelle faite de souveraine tolérance...

— Les mosquées, nous disait tout à l'heure encore le Prof. Schazmann, ont puissamment contribué à nous conserver les vieilles églises byzantines ; n'était leur attribution à un culte nouveau, celles-ci eussent sans doute péri. D'ailleurs, que d'églises sont elles-mêmes établies sur l'emplacement d'anciens temples païens !...

G. PRIMI.

La villa d'Atatürk à Florya

M. Ismet Inönü a ajourné son départ pour Ankara

Atatürk, accompagné de M. Ismet Inonü, président du Conseil, s'est rendu hier à Florya et a examiné sa villa dont la construction est achevée. On procède maintenant à son ameublement.

Le Président du Conseil qui se repose à Heybeliada, a ajourné son départ pour Ankara.

Le Ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya, est parti hier soir pour Yalova.

Vers le prochain recensement

La commission chargée des affaires du recensement général, a décidé d'engager 40 dactylos pour hâter l'élaboration des listes des maisons.

Des cours théoriques et pratiques seront ouverts à l'usage des employés du recensement.

D'autres commissions parcourront la banlieue pour contrôler les opérations de numérotages des maisons.

L'établissement du monopole pour l'importation du charbon et des minerais en Italie

Ankara, 12 A. A. — (De la présidence du Türkofis) :

Le journal officiel du gouvernement italien publie dans son numéro 1.375 du 28 juillet 1935, un décret provisoire créant un monopole d'Etat pour le charbon, le coke et les minerais tels que l'étain, le cuivre, le nickel et leurs déchets qui seront achetés du dehors par le gouvernement italien.

En vertu de ce décret provisoire, le droit d'importation des matières ci-dessus mentionnés est réservé, à dater du 1er août 1935, au service de l'Intendance des chemins de fer de l'Etat. Ceux qui se trouvent avoir conclu avant cette date des actes de vente avec l'extérieur, sont tenus de faire part de leurs contrats jusqu'au 4 août 1935 à l'administration précitée et lui faire connaître la quantité de matériaux importés jusqu'à cette date ainsi que la quantité à recevoir.

Les matières en voie de déchargement dans les ports étrangers ou qui se trouvent dans les navires italiens en route ou encore en train d'être déchargés dans les ports italiens, le jour même de la création du monopole, pourront entrer librement.

Les marchandises expédiées par voie de terre seront également laissées libres jusqu'au 10 août 1935.

Le but de ce projet de loi provisoire pour ces matières dont l'Italie a besoin, c'est de procéder à ces achats par un seul canal pour ne pas faire hausser les prix, pour réglementer les importations suivant les besoins, et pour parer aux difficultés des payements auxquelles on se butte chaque jour, d'accorder plus de facilités au mécanisme de l'Etat, pour pouvoir effectuer des achats à crédit à l'étranger.

Le Prince de Galles ne viendra pas à Istanbul

On avait annoncé que le prince de Galles, après Belgrade, visiterait Istanbul et Athènes. Il y a eu confusion ; c'est au quatrième fils du roi d'Angleterre, le duc de Kent, que l'on prête l'intention de rendre visite au prince Paul, régent de Yougoslavie.

Les ailes étrangères dans notre ciel

Le raid d'Elly Beinhorn

C'est aujourd'hui, à 10 heures 30 qu'est arrivée à l'aérodrome de Yésilkoy, l'aviatrice allemande Mme Elly Beinhorn, qui doit effectuer le vol Munich - Istanbul aller et retour en un jour, avec escale d'une heure ici.

L'inspecteur ad interim de la Thrace

M. Vehbi, qui assume l'intérimat du poste d'inspecteur général de la Thrace et qui le continuera jusqu'à l'arrivée du nouveau titulaire du poste, le général Kâzim, est arrivé hier à Istanbul venant de Çanakkale. Il a eu une entrevue avec le Ministre de l'Intérieur.

Les souscriptions contre le danger aérien

L'exemple du «Banco di Roma»

Nous apprenons avec plaisir que le «Banco di Roma» vient de souscrire pour un montant de 500 Ltqs. en faveur de l'organisation contre le danger aérien. En outre, la direction fait circuler parmi le personnel une liste de souscriptions dans le même but. Toutes nos félicitations pour cette initiative méritoire.

Les débardeurs et leurs salaires

Nous avions annoncé que les débardeurs se plaignaient du nouveau mode de la répartition de leurs salaires. La question a été résolue. Ils seront payés sur base de 25 piastres la tonne. Toutefois, sur 300 débardeurs il y en a 60 qui sont âgés et infirmes ; ils seront licenciés et toucheront chacun une indemnité de 60 Ltqs. De cette façon, le nombre des travailleurs ayant diminué la somme à distribuer sera individuellement plus forte.

La Foire Internationale d'Izmir

On achève à Izmir les préparatifs pour la Foire Internationale qui ouvre ses portes le 22 août 1935. On y attend avec joie l'arrivée du président du Conseil, qui l'inaugurera.

Le président du comité de la foire, le Dr. Behcet, président également de la Municipalité, accompagné des ingénieurs des travaux, a parcouru la foire d'un bout à l'autre pour se rendre compte de ce qui a été fait et donner ses dernières instructions.

Dès maintenant et par dépêches, les visiteurs retiennent leurs places dans les maisons et les hôtels.

Un appel du gouvernement grec

Athènes, 13. — A la suite des derniers incidents sanglants de Candie, le gouvernement a lancé à la population un appel où il est dit que tous les provocateurs de troubles seront sévèrement punis.

Une grève de 2 heures

Athènes, 12. — En guise de protestation et par acte de solidarité en faveur des ouvriers de Candie dont les revendications n'ont pas encore été agréées, le siège central de l'Union ouvrière de la Grèce a décidé pour aujourd'hui dans tout le pays une grève de deux heures.

La guérison de la tuberculose

New-York, 11. — A la suite d'expériences réussies de guérison par la " mort apparente " au moyen de la congélation, opérées sur des singes, le professeur Willard a décidé de répéter ses essais sur des hommes. Il a constaté, en effet, que la cure présente des effets très heureux. Plus de cinquante tuberculeux se sont offerts comme candidats pour subir ces expériences.

M. Eden remettra un plan positif à la Conférence tripartite

Partage des zones d'influence et acquisition de territoires par l'Italie sont à l'ordre du jour

Londres, 13 A. A. — Il se confirme que M. Eden soumettra à la conférence tripartite des propositions positives.

La « Morning Post » rapporte le bruit qu M. Eden pourrait offrir une révision des possessions coloniales si l'Italie s'engage à ne pas recourir à la guerre. Le «Daily Telegraph » croit que les délégués britanniques présenteront un plan destiné à faciliter le développement économique de l'Abyssinie, sans étendre la sphère d'influence britannique.

* * *

...Paris, 13 A. A. — « Le Matin » pense que la Grande - Bretagne fera à la conférence tripartie les propositions suivantes :

...Partage des zones d'influence politique,

Acquisition de territoires pour l'Italie,

Construction et exploitation d'un chemin de fer par celle-ci,

Octroi d'un port à l'Ethiopie.

L'Angleterre considérerait sans enthousiasme l'idée d'un emprunt éthiopien.

Les privilèges de la Grande Bretagne

Londres, 13 A. A. — Les milieux bien informés suggèrent que la récente déclaration du Négus au correspondant à Addis-Abeba de l'Agence Havas semble confirmer la croyance qui règne générale - ment ici, à savoir : que les propositions faites le 24 juin par M. Eden à M. Mussolini restent valides e que les négocia - tions de Paris pourraient se développer autour de ces propositions.

Tandis que le traité de 1906 définit la quasi totalité du territoire abyssin comme « zone d'influence italienne », l'accord anglo-abyssin de 1902, reconnu par le traité de 1906, stipule que ni les eaux du lac Tsana, ni le cours du nil Bleu, ne peuvent être détournés.

Il semble bien que les négociations sur le problème éthiopien sont arrivées à leur point le plus délicat.

On ne sait pas encore si le gouvernement de Rome désire annuler les privilèges que la Grande-Bretagne a obtenus en Abyssinie et si le gouvernement britantique considèr ses intérêts dans cette région de l'Afrique comme vitaux.

Il n'y eut pas de traité, en 1923, mais il y eut tentative d'accord...

Londres, 13 A. A. — L'édition de Paris du « New-York Herald » a annoncé, hier, l'existence d'un prétendu traité italo-britannique conclu en 1925. Ledit journal ajoutait que par ce traité, la Grande-Bretagne reconnaissait l'influence économique italienne exclusive sur le sud-ouest de l'Abyssine et soutenait le plan italien de construire une ligne ferrée reliant l'Erythrée à la Somalie italienne. En échange, l'Italie s'engageait à donner son appuie aux « intérêts britanniques spéciaux » dans la région du lac Tsana.

Reuter apprend qu'un tel traité n'existe pas.

L'agence anglaise précise que les gouvernements britannique et italien échangèrent, à ladite époque, des notes suggérant un accord dans ce sens. Londres et Rome échangèrent aussi des notes avec Paris qui exprima sa satisfaction de ce que le projet n'eut pas de suite. L'Abyssinie se plaignit alors, modérément, à Genève, où aucune suite ne fut donnée à sa plainte.

On se demande si la tentative d'accord italo-britannique de 1925 ne sera pas rappelée au cours des négociations de Paris.

Lire en quatrième page, sous notre rubrique " La Presse turque de ce matin ", l'article que publie à ce propos, M.A. Sükrü Esmer dans le "Tan".

Les intransigeants

Londres, 13 A. A. — L'Union pour la S. D. N., poursuivant sa campagne en faveur d'une politique plus résolue de l'Angleterre à Genève, convoqua son conseil exécutif pour étudier la situation en Ethiopie.

Le conseil était présidé par lord Cecil. Il vota une résolution déclarant notamment :

« Le conseil exécutif adresse au gouvernement un appel pressant pour qu'il décide, sans plus tarder, d'adresser au conseil de la S.D.N. avant le 4 septembre, une déclaration affirmant nettement que le gouvernement britannique est tenu d'acquitter strictement les obligations qu'il prit en signant le covenant. C'est là un engagement d'honneur pour l'Angleterre et pour les autres membres de la Société des Nations. La nation britannique sera prête à jouer son rôle dans toute action pouvant être nécessaire à cette fin, quelque énergique qu'elle puisse être.»

Les offres du Négus sont accueillies froidement à Paris

Paris, 13. — Les offres du Négus, dans le discours qu'il a prononcé devant le Conseil de la Couronne, concernant la possibilité d'une entente avec l'Italie, par l'entremise de la France, sont accueillies froidement ici. Les journaux relèvent la difficulté qu'il y aurait à réaliser la formule du Négus consistant en la cession d'une partie de ses territoires à l'Italie contre un appui financier et économique de la part de la France et de la Grande - Bretagne. D'ailleurs, la solution proposée serait uniquement aux dépens de la France qui, fatalement, verrait baisser l'importance économique de Djibouti. Le trafic à travers ce port péricliterait certainement.

Les résolutions du Directoire du Parti Fasciste

Bellemo, 11. — Le Directoire National du parti fasciste a tenu une réunion, sous la présidence du secrétaire général du parti, M. Starace, au cours de laquelle il a approuvé l'ordre du jour par lequel

il approuve « avec un vif sentiment de fierté, les nouvelles mesures militaires adoptées par Mussolini» ;

il signale « aux fascistes et au peuple italien la haute signification de la formation pour l'Afrique Orientale d'une sixième division de Chemises noires constituée par les volontaires résidant à l'étranger, les étudiants, les volontaires et mutilés de la dernière guerre » ;

Il assure le chef du gouvernement que « les étudiants volontaires appelés à encadrer les détachements de cette 6ème division sauront être dignes de l'honneur très haut qui leur est réservé et sauront démontrer que la jeunesse du Faisceau du Licteur, déjà formée à la flamme vive et perpétuelle de la révolution, est prête à combattre. »

Au cours de la réunion, le secrétaire du parti, M. Starace, a annoncé, notamment, que les participants aux camps des jeunesses fascistes groupent 2.108 officiers qui ont préparé 29.450 jeunes fascistes, sur pied de guerre.

Le IIIe Reich

L'avenir du Stahlhelm

Berlin, 13. — Le «Führer» et chancelier, Adolf Hitler, a reçu hier le ministre du travail et chef suprême du «Casque d'Acier», M. Seldte, et s'est entretenu avec lui au sujet de l'avenir de cette institution.

La croisade contre les Juifs

Berlin, 13 A. A. — On attend avec une grande curiosité le discours que M. Julius Streicher, apôtre nazi de l'antisémitisme, prononcera le 15 courant.

18.000 places du Palais des Sports ont déjà été vendues et la direction du parti nazi annonce une réunion parallèle, avec transmission du discours par haut-parleur, dans une autre grande salle.

On s'attend généralement à ce que M. Streicher annonce de prochaines mesures législatives restreignant les droits civiques des Juifs en Allemagne, en particulier l'interdiction, déjà annoncée, par M. Goebbels, d'épouser un conjoint de race aryenne, ainsi que la défense pour tous les Juifs d'acquérir en Allemagne des terres et des immeubles.

La riposte du judaïsme mondial

Mexico, 13 A. A. — Les Juifs de Mexico ont décidé de boycotter les produits allemands. Ils achètent surtout des produits mexicains, en reconnaissance de l'hospitalité que leur donne le Mexique.

La Bourse de Paris

Paris, 13 A. A. — Bourse de Paris du 12 août :

La Bourse des Valeurs conserve et améliore dans des proportions parfois sensibles les bonnes dispositions enregistrées la semaine passée. Sur la fermeté des fonds nationaux français, les compartiments locaux enregistrent des progrès appréciables. Les valeurs internationales s'attribuent également des avances intéressantes, notamment le Rio Tinto, la Royal Dutch et le Suez.

Le fils du Régent Horthy échappe à un accident

Budapest, 13 A. A. — Une automobile conduisant M. Nicola Horthy, fils du régent, entra en collision avec un camion, à Gycer. Projeté hors de sa voiture, le fils du régent eut seulement quelques écorchures.

Un feu de forêts

Aix-en-Provence, 13 A. A. — Un incendie se déclara hier dans les forêts de la communes de Sainte-Zacharie. Il ne put être circonscrit que ce matin, à l'aube. Plus de 900 hectares de bois et pins résineux furent détruits.

Jackie Coogan s'est fiancé

Hollywood, 11. — Jackie Coogan, s'est fiancé avec l'actrice Toby Wing. Quand il atteindra sa majorité, on lui versera un million de dollars, correspondant au montant capitalisé de ses salaires d'artiste, pendant son enfance.

L'ouverture de la campagne électorale en Angleterre

Le prochain discours de M. Baldwin

Londres, 13 A. A. — M. Baldwin prononcera le 4 octobre un discours devant la « conférence » du parti conservateur, à Bournemouth.

Ce discours marquera le début de la campagne électorale.

Le gouvernement national établit déjà des plans de campagne de propagande sans précédent.

Seize réunions importantes se tiendront dans les principales villes. La plupart seront présidées par des membres du cabinet. Elles s'échelonneront entre octobre et décembre. En outre, de nombreuses réunions se tiendront sur l'initiative des organisations locales.

Aucune décision n'a été prise encore quant à la date des élections, mais on croit que M. Baldwin s'entretint de cette question avec ses principaux collaborateurs avant son départ pour Aix-les-Bains et décida de fixer cette date avant janvier.

Les travaillistes-nationaux et les libéraux-nationaux organisent aussi leur propagande. Les premiers comptent actuellement treize membres au Parlement, sous la direction de M. Mac Donald. Ils auront des candidats dans 18 circonscriptions.

Les libéraux-nationaux ont actuellement trente députés. Ils présenteront cinquante candidats.

Les bases de la politique étrangère de la Hongrie

Budapest, 13 A. A. — Le président du conseil, M. Goemboes a déclaré que la politique étrangère poursuivie jusqu'à présent par le gouvernement hongrois serait poursuivie.

Il affirma :

1. — que l'on ne pourra pas résoudre la question de l'Europe centrale dans les Carpathes sans la Hongrie, donc, celle-ci maintient sa revendication d'égalité des droits ;

2. la Hongrie est prête à toutes les concessions en faveur de la paix, pourvu que cette égalité lui soit reconnue,

3. — le succès de la conférence de Rome dépend de cette reconnaissance,

4. — la Hongrie suit activement les événements d'Ethiopie. M. Goemboes affirma sa grande affection pour la nation italienne,

5. — des relations amicales avec l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne sont avantageuses pour chacun de ces pays.

6. — la Hongrie poursuit une politique réaliste. Elle espère que la S. D. N. remplira une mission pacifique en effaçant toutes oppositions et distinctions entre vainqueurs et vaincus.

Une œuvre d'utilité publique et de prestige national

La mosquée de Yeni Cami sera dégagée de la gangue qui l'entoure

La mosquée de Yeni Cami

La mosquée de Yeni Cami

La mosquée de Yeni Cami est, sans contredit, l'un des plus beaux monuments d'Istanbul Néanmoins, sa masse imposante et le développement harmonieux de ses lignes majestueuse sont masqués par d'abominables bicoques et d'odieux magasins qui sont une insulte permanente à son incomparable beauté. Tout ce qui fait l'élégance de son extérieur ; ses galeries à colonnades superposées, ses hauts perrons, ses fontaines à ablutions, ses sculptures, ses grilles en bronze à dessins polygonaux, ses inscriptions ; tous ces purs joyaux de l'art turc conçus en vue de produire un effet d'ensemble d'une singulière grandeur sont cachés par ce rideau de laideurs sans style ni goût, par cette accumulation de sordides constructions de rapport.

Plus d'une fois, on a songé à débarrasser la mosquée de cette gangue, mais chaque fois,, on s'est heurté à des difficultés insurmontables, surtout du fait du montant considérable que des expropriations auraient exigé.

« Or, note à ce propos notre confrère l'«Akşam», le déblaiement des environs de Yeni Cami s'impose non seulement du point de vue esthétique, mais les besoins de la circulation en font une nécessité inéluctable. Cette zone est certainement l'une des plus actives, des plus fréquentées d'Istanbul. Or, c'est aussi l'une des plus étroites de notre cité. L'engorgement y est permanent et les autos ne s'y engagent qu'avec les plus grandes précautions. Notamment sous la voûte de Yeni Cami l'affluence est réellement effrayante.

Nous apprenons, ajoute notre confrère, que, cette fois, la Municipalité est décidée pour de bon à déblayer la place de Yeni Cami et à l'élargir. L'expropriation des immeubles qui l'encombrent est décidée en principe. Le conseiller d'urbanisme de la Municipalité, M. Wagner, s'occupe de la question. C'est lui, notamment, qui a été chargé de fixer la direction que suivront les rues aboutissant à cette place. Surtout, on percera une avenue devant relier Yeni Cami à Eyub. On contribuera ainsi à l'embellissement de la Corne d'Or. La direction des Musées procède à une révision des constructions de cette zone qui présentent une valeur historique.

Les crédits nécessaires à la réalisation de ce vaste programme ont été assurés. On ne sait pas encore toutefois si les environs de la mosquée seront entourés d'un parc ou si l'on en fera une place publique vaste et dégagée. »

Tous nos confrèrent accueillent avec la satisfaction la plus vive cette heureuse décision de la Municipalité. Le « Zaman » souligne que la mosquée de Yeni Cami est remarquable non seulement par la beauté de son architecture, mais aussi par la façon dont elle a été construite.

« C'est un apprenti du grand Sinan, écrit notre confrère, qui, en comblant un vaste emplacement gagné sur les eaux forma le terrain où s'élève aujourd'hui ce monument. »

Le « Tan » précise que l'on compte affecter à des travaux d'aménagement de la ville une partie du montant de 1.750 mille livres qui doit être restitué par la Société des Trams. Le déblaiement de la place de Yeni Cami figure en tête de ces travaux. La Société, qui devait s'exécuter en trois versements, en a déjà effectué deux.

Le Préfet adjoint, M. Hamit, à dit, à ce propos, au « Tan » :

— Nous avons décidé de dégager et de mettre en valeur toutes les oeuvres historiques d'Istanbul. A cet effet, nous en avons demandé une liste à la direction des Musées. Ce n'est que maintenant que nous disposons de fonds à cet effet. Nous les affecterons à la réalisation de ce beau projet.

***

Certains confrères du matin ont annoncé que le dégagement de la mosquée de Yenicami correspondrait à «un projet irréalisable dans la situation actuelle du budget municipal». Heureusement, cette version est démentie par le «Tan».

«Les recherches qui ont été faites, écrit ce journal, ont permis d'établir que les terrains autour de Yenicami coûtaient, autrefois, 100 Ltqs. or le mètre carré. Avec le montant de 800.000 Ltqs. que l'on recevra de la Banque des Municipalités et le million et demi que l'on recevra de la Société des Tramways, on pourra dégager et réparer les monuments historiques de la ville. Dans le même but, la direction des Musées obtiendra du ministère de l'instruction publique un crédit de 75.000 Ltqs. Les devis, à cet effet, ont déjà été envoyés au ministère.

La plupart des monuments devant faire l'objet des travaux envisagés sont des oeuvres de Sinan. Après le dégagement de Yenicami, on entamera la réfection de la dernière en date des oeuvres du maître, la mosquée de Mesih paşa, à Fatih, aux environs de Karagümrük. D'autres monuments suivront».

***

Voici, d'après le Guide d'Istanbul de M. E. Mamboury, quelques détails complémentaires sur la date de la construction de Yeni Cami :

« Cette mosquée fut commencée en 1614 par l'architecte Daud Agah (1598) puis continuée par Dalguic Ahmed (1598-1603) sous l'impulsion de Safiye Sultane, mère de Mehmed III. A la mort de celui-ci, la construction de la mosquée fut arrêtée. Sur la recommandation de l'architecte Mustafa Aga, la validé Turhan Sultane fit reprendre les travaux et acheva la mosquée (1663).

Lettre ouverte à Bay Va Nü du "Haber,,

Kinaliada 12 Août 1935

Je ne sais si vos pas vous ont conduit, ces derniers temps, dans les parages d'Azap Kapu. N'y allez pas si vous craignez que votre coeur ne se déchire en constatant dans quel état lamentable et de ruine se trouve la belle fontaine d'Azap Kapu, ce bijou d'architecture et d'ornementations, comparable à un autre bijou, celui de Tophane, qui n'est pas, non plus dans un état brillant.

C'est en 1906 que cette fontaine de Tophane fût restaurée du temps que Turhan pasa était, je crois, ministre de l'Evkaf.

Voici dans quelles circonstances : un de mes amis, l'architecte Fouquiau, qui avait élaboré le plan de Buenos-Ayres et une partie de celui de Bordeaux, était venu ici pour une affaire, je ne sais plus, de quelle concession. Je lui avais fait visiter les monuments d'Istanbul et notamment les fontaines, précisément celles d'Azap Kapu et de Tophane, ainsi que celle qui se trouve à Galata dans la rue de l'ancien Crédit Lyonais.

Emerveillé de la beauté de la fontaine de Tophane, M. Fouquiau prit, avec son Kodak, des photos de toutes les faces. Non content de cela, il s'installa un jour sur la terrasse du café faisant vis-à-vis de la fontaine et se mit en devoir de lever les plans et les détails des ornementations; mal lui en prit, car le troisième jour, il fut arrêté et conduit d'abord au poste de police de Voivoda et ensuite à la direction de la police à Istanbul.

Avisée de cette arrestation, l'ambassade de France délégua tout de suite le premier drogman au Harcie, et, après explication et excuses, M. Fouquiau fut relâché, mais celui-ci ne s'en tint pas là, il se rendit à Yildiz et, avec véhémence, relata son cas à Izzet pasa, qu'il connaissait, ajoutant que c'était un crime de laisser pousser des herbes folles et des arbustes aux intersections du splendide monument qu'était la fontaine de Tophane.

Mis au courant de l'incident, et pour donner satisfaction tant à M. Fouquiau qu'à l'ambassade de France, le Sultan promulgua un de ses fameux **iradés,** ordonnant au ministre de l'Evkaf de faire exécuter d'urgence les réparations nécessaires à la fontaine.

Et depuis ces réparations, trompe l'oeil, rien n'est venu arrêter la dévastation du temps. C'est dommage.

E. CRESPI.

Crise ministérielle en Chine

Canton, 13. — Trois ministres chinois, celui de la guerre, celui de l'industrie et celui des chemins de fer, ont démissionné.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

M. Tevfik Rüştü Aras à Istanbul

Le Ministre des Affaires Etrangères, M. Tevfik Rüştü Aras, a reçu hier au Pera Palas et successivement :

M. Tokougara, ambassadeur du Japon ; M. Kammerer, ambassadeur de France ; M. Ato Marhos, chargé d'affaires d'Abyssinie.

LE VILAYET

Les nouveaux quais d'Istanbul

M. De Mayo, spécialiste et professeur à l'école des Ponts et Chaussées, a terminé les études qu'il avait entreprises à Istanbul au sujet du prolongement des quais. Il est parti pour Ankara pour remettre son rapport au Ministère des Travaux Publics.

M. Mayo estime que les nouveaux quais devront être construits en fer et constate qu'en certains endroits il faudra aller très bas en profondeur pour pouvoir asseoir solidement les fondements.

Le rachat de la Société des Téléphones

Le retour à Ankara du Ministre des Travaux Publics devant subir un certain retard, les délégués de la Société des Téléphones qui l'y attendaient ont quitté hier la capitale rentrant à Istanbul.

Les congés des fonctionnaires

Le Ministère de la Justice est en train de préparer un projet de loi réglementant la façon dont les fonctionnaires judiciaires pourront jouir de leur congé sans nuire au service, et les dispositions à appliquer pour assurer leur présence continue à leur poste. En principe, ceux qui ont profité d'un congé ne pourront pas jouir par surcroît de celui d'un mois accordé tous les ans aux fonctionnaires de l'Etat.

M. Hamit, vali de Kocaeli

M. Hâmit, vice - président de la Municipalité d'Istanbul, a été nommé vali de Kocaeli.

LA MUNICIPALITE

Nos délégués au congrès de la voierie

M.M. Hüsnü, directeur des services techniques et Nusret, directeur de cette de la voierie de la Municipalité d'Istanbul, participeront au congrès international de la voierie qui se tiendra à Francfort. Ils feront ensuite des études en Allemagne au sujet des profits à retirer des ordures ménagères.

L'ENSEIGNEMENT

Contre les gaz asphyxiants

Quarante - trois professeurs ont suivi hier à Ankara le premier cours au sujet des méthodes à employer pour se préserver des gaz asphyxiants. Les cours dureront 15 jours après quoi les professeurs donneront des conférences sur le même sujet.

Boursiers à l'Institut Gazi

L'Institut «Gazi» d'Ankara admettra cette année, 60 boursiers internes.

LES TOURISTES

Pour le tourisme routier

M. Mahmut Nedim, directeur - adjoint des douanes, a profité de son congé à Edirne pour étudier les formalités douanières à appliquer à ceux qui font des voyages en auto.

Une belle randonnée

M. Lazar Herdan, ingénieur, et M. Joan Kasnovano, juge, tous deux de sujétion roumaine, sont arrivés de Constantza en cotre. Ils ont fait ce voyage en 47 heures par suite de la tempête sévissant en mer Noire. Ils sont les hôtes du club nautique de Moda.

Un navire de plaisance en notre port

A bord d'un yacht particulier sont arrivés 13 touristes anglais parmi lesquels des universitaires et des membres du club des montagnards. Le même club d'Istanbul donne ce soir un banquet en leur honneur.

Le prix littéraire de Viareggio

Viareggio, 11. — Le ministre de la Presse et de la Propagande, le comte Galeazzo Ciano, a assisté à la réunion du jury qui a assigné le prix littéraire de Viareggio, de 15.000 lires, par moitié, à Mario Massa, auteur du roman « Uomo solo», et à Stefano Landi, auteur de «Muro di casa», **ex aequo.**

Fraudes douanières au Havre

Paris, 11. — Le juge d'instruction de Le Havre a lancé un mandat d'amener contre plusieurs fonctionnaires des douanes impliqués dans des fraudes contre l'Etat pour un total de plus de 150 millions de francs.

U. R. S. S. et Tchécoslovaquie

Prague, 13. — Une délégation de 13 officiers supérieurs soviétiques est arrivée ici pour assister aux manoeuvres de l'armée tchécoslovaque.

Le danger aérien

Les mesures urgentes qui s'imposent

La commission siégeant au Vilayet et chargée d'étudier les mesures à prendre pour préserver la population d'Istanbul contre le danger aérien continue ses travaux. Elle a établi les caves et souterrains pouvant servir d'abris. Certains spécialistes ont prétendu qu'Istanbul, dont les quartiers et les points principaux sont généralement au-dessus du niveau de la mer est une des villes le moins exposées à être affectées par l'emploi de gaz asphyxiants. Il peut se faire que leurs effets soient moins destructeurs à cause des courants aériens, mais ceci ne veut pas dire que l'on ne doit pas s'en préserver. Il ne faut pas oublier qu'au printemps et en été il y a des jours où il ne souffle pas un brin d'air, et qu'une attaque faite à ces moments serait désastreuse.

La commission est en train de rédiger une brochure qu'elle va faire distribuer et qui indiquera à la population toutes les mesures à prendre pour se préserver. On pense aussi à faire construire, dans chaque maison, à peu de frais, un abri.

Voici, à ce propos, l'opinion de M. Yahya Talât, ex-professeur à l'école forestière :

— Ces derniers temps, a-t-il dit, des publications ont paru dans la presse au sujet de l'emploi de 1.750.000 livres turques que la Société des Trams va restituer. Pour ma part, j'estime que le plus utile serait d'affecter cette somme à la construction d'abris contre les gaz asphyxiants. La Municipalité ayant saisi l'importance de la question, a fait venir deux spécialistes, il est vrai ; mais, parmi la population, nombreux sont ceux qui ignorent l'utilité et la valeur de ces abris.

Il est à remarquer que dans n'importe quelle guerre et le besoin et l'urgence s'en faisant ressentir, on peut, en quelques heures, transformer une grande maison en hôpital. En est-il de même pour un abri qui doit être sous la main à la minute même ?

C'est là, un devoir qui n'incombe pas seulement à la Municipalité ou au gouvernement, mais à chacun de nous.

Dans les maisons il y a lieu, pour se préserver des gaz entrant par les cheminées, d'installer des filtres, des moteurs de 1/2 HP. au moins et des pompes à faire le vide. Mais il n'y en a pas en vente sur le marché.

Il faut donc installer d'abord des fabriques qui construisent ces appareils, attendu que les faire venir de l'étranger serait provoquer l'exode de millions de livres. Il faut bien se pénétrer de cette idée, qu'un abri privé de filtres et de moteurs ne peut pas servir à préserver ses occupants, de même qu'une arroseuse sans tuyaux ne peut éteindre un incendie.

Alors que l'on dispose de la somme nécessaire pour monter une telle fabrique, il est inutile de l'employer ailleurs.

Un point encore à noter. De même que quelques brigades de sapeurs-pompiers ne suffisent pas à assurer contre les incendies la population d'une grande ville, de même les quelques abris que la Municipalité d'Istanbul fera construire et qui seront dépourvus des appareils précités, ne serviront à rien. Aussi, tout en s'occupant d'un côté de la recherche de ces abris, la Municipalité doit, de l'autre, imposer à la population l'obligation de faire des abris bien conditionnés, aussi bien dans les maisons existantes que dans celles qui seront construites.

Je suis d'avis de faire comprendre à la population tous les dangers au devant desquels elle court en cas d'attaque aérienne, et pour mieux en donner une idée, de répandre effectivement, dans des endroits préparés, bien entendu à l'avance, des gaz asphyxiants, après avoir procuré aux assistants les masques et autres, pour s'en préserver.

Pour tout ce qui concerne le danger aérien, il s'agit de faire vite, attendu qu'il faudra cinq ans pour compléter dans tout le pays, l'oeuvre de préservation à laquelle on s'attacherait à partir d'aujourd'hui.

(«Tan»)

La Reine d'Italie en Savoie

Aix-les-Bains, 11. — La reine Hélène, très fêtée, a visité les anciennes tombes de la maison de Savoie à Altacombe.

Souvenirs d'un loup de mer

Les surprises de la mer

...La mer, cette charmeuse !...

Que de souvenirs, les uns doux, les autres tristes, mais tous vivants et intéressants ne rapporte-t-on pas d'une carrière qui, au demeurant, ne fut ni plus ni moins mouvementée que celle de tant de camarades qui, à travers les mers du monde, font simplement leur devoir.

J'ai traversé trois guerres ; j'ai vécu des heures tragiques. Mais ce n'est pas ces heures là qui me reviennent le plus volontiers à la mémoire. Il est des souvenirs plus curieux, ceux de **surprises de la mer** que nous aimons à nous raconter aux heures d'abandon. J'en ai tout une série soit que j'ai été acteur direct des faits, soit qu'ils m'aient été narrés par des collègues. Ce sont quelques-uns d'entre eux que je vais offrir aux lecteurs du «Beyoglu».

Les perdrix et les bœufs

Ce titre pourra sembler celui d'une fable de La Fontaine. Mais les faits sont réels et authentiques. C'était avant la grande guerre. Le vapeur « Belgian King », de la Compagnie Gumuchian, avait embarqué à Batum, une cargaison peu encombrante, mais singulièrement précieuse : de l'or en barre. On l'avait déposée dans la soute inférieure et, pour plus de prudence, les soutes voisines avaient été laissées vides pour faciliter la surveillance. Le navire était donc pratiquement sur lest. Une large bande couleur minium, le long de ses flancs en témoignaient.

A Trabzon, on chargea 380 boeufs. Le bétail, entravé comme il se doit, fut parqué sur le pont.

A vrai dire, le navire, chargé ainsi, dans les hauts et les fonds vides, ne présentait pas toutes les garanties de stabilité voulues. Mais la mer était si calme en ce soir d'automne que l'on ne s'en souciait pas outre mesure. On appareilla.

Par le travers de Pulathane, on rencontra une nuée de perdrix.

Le phénomène est très commun dans ces régions. Ces volatiles qui viennent de Russie, épuisés par la traversée de la mer Noire, s'abattent sur la côte, haletants, et on les « cueille » littéralement à la main. Les grands filets que l'on met à sécher le long de la côte s'emplissent de ces oiseaux qui buttent contre leurs mailles. Dans le cas du « Belgian King », les perdrix vinrent s'abattre, en foule, sur le flanc tribrod du navire.

La bonne, aubaine direz-vous !...

Pas tant que cela, car il y eut panique. Troublés dans leur sommeil, affolés, les boeufs brisèrent leurs liens et se précipitèrent en foule sur le flanc bâbord. Il n'en fallait pas davantage pour troubler l'équilibre, déjà très compromis du « Belgian King ». Le bateau capota sur le champ. Notez que c'était un gros vapeur de quelque 5.000 tonnes ! La catastrophe fut si soudaine que, de tout l'équipage, un seul homme survécut. C'est aujourd'hui encore un officier apprécié de notre marine marchande.

J'étais alors commandant d'un navire de sauvetage. Nous fîmes de longues recherches pour retrouver l'épave. Ce fut en vain.

L'eau douce

Et voici une aventure qui m'est personnelle. Je commandais, à l'époque, le « I... ». Nous avions avions appareillé de Mariopol, en mer d'Azof, avec un plein chargement de charbon. La mer était d'huile. Au coucher du soleil, nous venions de doubler Kéfé, sur le détroit de Kertch et nous faisions route en mer Noire.

Au large, nous aperçûmes ces mille riens qui, pour le marin, sont l'indice d'une tempête proche. La couleur de l'eau se troubla, le ciel s'assombrit. Tout annonçait ce que l'on appelle pittoresquement dans notre langage de marin une « querelle de belle-mère ». Graduellement, les vagues se firent grosses ; le moment vint où elles atteignirent la hauteur du pont. L'Euxin était déchaîné...

Nous luttions contre la fureur des éléments depuis plusieurs heures déjà. Le chef mécanicien vint à moi sur la passerelle ; il était pâle comme un linge.

— Capitaine, me dit-il, mauvaise nouvelle. Nous faisons eau ! Les chauffeurs menacent d'abandonner leurs postes. J'ai donné un revolver à un homme de confiance, le maître d'équipage, A... agabey, avec ordre d'abattre impitoyablement quiconque tenterait de regagner le pont.

Les faits étaient forts graves. Je laissai le second sur la passerelle et descendis en toute hâte dans la machinerie.

Nous étions en pleine mer, à plusieurs milles de la côte la plus proche, sans pouvoir ni reculer ni avancer. Nous n'avions plus d'autre espoir qu'en Dieu.

Le navire continuait à rouler furieusement. En présence du nouveau danger, nous oubliâmes la tempête et ses fureurs...

Me voici dans la machinerie. Il y avait, effectivement, un demi mètre d'eau devant les chaufferies et il y avait danger de voir s'éteindre d'un moment à l'autre les chaudières. C'eût été évidemment la fin immédiate.

Tout à coup, un des mécaniciens glissa et tomba. Il se releva l'air niais.

— Capitaine, dit-il, l'eau est douce.

— Idiot, en pleine mer Noire de l'eau douce !...

Néanmoins, chacun se pencha d'une geste machinal, prit un peu d'eau dans la paume de la main et la porta à la bouche. Effectivement, elle était douce !

Je fis sonder les tanks d'eau. Ils étaient vides.

Tout s'expliquait.

Il y avait eu une fuite à nos réservoirs, et non une voie d'eau !

Le soulagement général fut tel qu'en pleine tempête, nous fûmes pris d'une joie délirante... On pompa l'eau.

Mais le lendemain, nous commençâmes à sentir vivement la soif. Notre premier cri en voyant arriver le motor-boat du contrôle, à l'entrée du Bosphore, fut:

— *Aman su !*

ARIF SABRI.

L'aide sociale

Un homme se présente à nos bureaux ; il a la mine résignée, le visage pâle, reflétant le découragement ; il nous confie ses peines. Il était professeur ou employé dans un endroit quelconque, il y a eu un incident et il a été mis en disponibilité à la suite d'une méprise alors qu'il n'était pas du tout fautif. Il s'est bien adressé à qui de droit pour réclamer justice, mais les formalités tardent. Après ce préambule, le solliciteur en arrive au fait : depuis la veille, il n'a pas mangé, il ne connaît personne, il ne sait à qui s'adresser.

Or, il ne s'est pas présenté au journal pour rédiger une plainte, mais pour avoir une réponse à la dernière question qu'il a posée.

Nous voici donc devant un dilemme: il n'est pas possible d'établir si son récit est exact. Il peut se faire qu'il se trouve, effectivement, sans emploi, par suite d'une injustice ; et il est très probable que les formalités tarderont, s'il s'agit de procéder à une nouvelle enquête. Mais, d'autre part, il nous a dit qu'il avait faim, et c'est là un aveu qu'il est difficile de suspecter. Un homme qui n'a pas de sa vie fait le portefaix, ni le mendiant, ne peut pas facilement trouver du pain.

En l'état, et si les formalités relatives à la révision de son cas doivent durer, que voulez-vous que cet homme fasse dans une ville où il est étranger ?

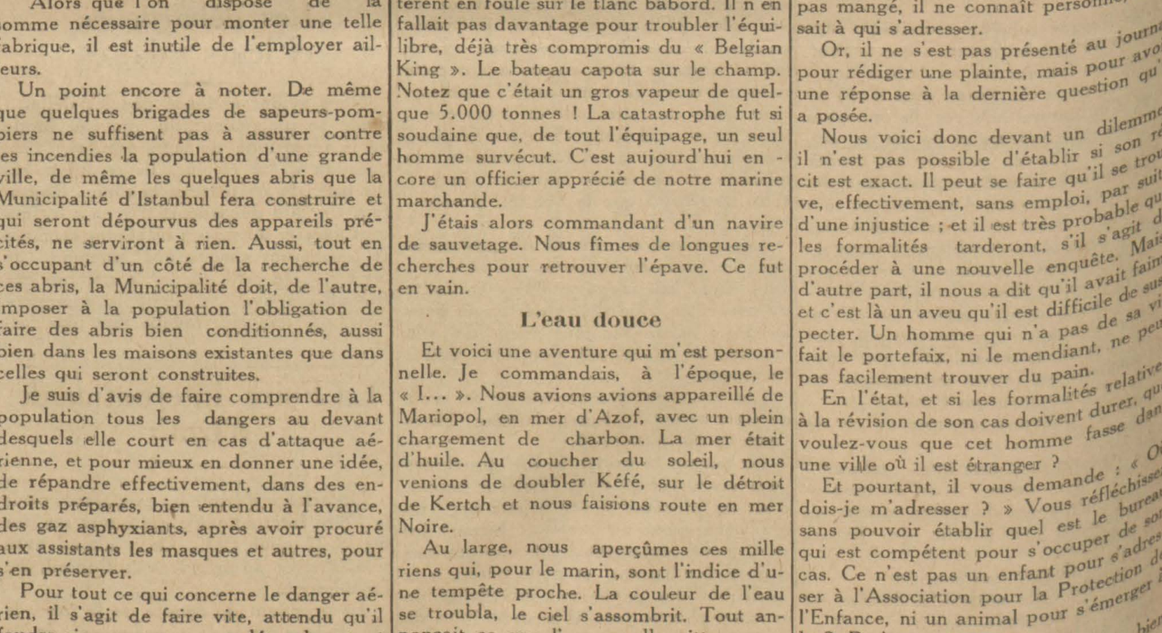
Et pourtant, il vous demande : « Où dois-je m'adresser ? » Vous réfléchissez sans pouvoir établir quel est le bureau qui est compétent pour s'occuper de son cas. Ce n'est pas un enfant pour s'adresser à l'Association pour la Protection de l'Enfance, ni un animal pour s'émerger à la S. P. A.

Dès lors, où adresser cet homme bien mis, en pleine force, pourqu'il puisse trouver un morceau de pain à manger ?

Nous ne le trouvons pas et nous voilà impuissant devant un solliciteur qui avait placé en nous toute sa confiance et son espoir.

YAŞAR NABI.

(De l'«Ulus»)



Un nouvel institut d'agriculture est en voie de construction derrière l'Université, sur l'emplacement de l'ancien Şeykülislam. Ainsi qu'on peut s'en rendre compte par notre cliché, l'immeuble est en voie d'achèvement.

CONTE DU BEYOĞLU

La faim et l'amour

Par Claude GEVEL.

Mme Devaure était le seul être avec qui Pierre Saint-Cime consentît à parler de celle qu'il avait perdue. C'est qu'elle avait été jusqu'au dernier moment pour Marie-Lise l'amie la plus attentive et la plus attentionnée. C'est qu'il sentait qu'elle l'avait comprise avec ses tendres qualités et ses défauts subtils, un peu comme, lui, le mari, avait compris sa femme disparue.

Et puis, sans en avoir l'air, Mme Devaure savait trouver le mot ou le sujet de conversation qui consolait, ou plutôt qui mettait un baume léger sur la blessure encore saignante. C'est un art que bien peu possèdent, l'apitoiement même sincère ne servant d'ordinaire qu'à irriter les plaies du coeur.

Ainsi, ce jour-là, elle avait su dire à Pierre Saint-Cime comme son ménage laissait à tous le souvenir d'une union parfaite où la compréhension mutuelle avait évité ces minuscules et déchirantes scènes que savent si rarement épargner à leur amour ceux qui s'aiment.

Pierre la laisa parler, et puis il prononça seulement, comme pour lui, ces deux mots :

— Une seule !

— Contez-la moi, fit Mme Devaure.

Pierre Saint-Cime ne répondit pas : il y a des silences qui sont des acquiescements. Mme Devaure connaissait trop son interlocuteur pour en réclamer un qui fût plus explicite. Elle se garda bien aussi de le presser ; elle le voyait plongé dans ce remous où vous emportent de tendres souvenirs tout d'un coup évoqués. Il faut attendre que que le calme soit revenu, que les images se soient ordonnées avant que des mots puissent jeter leur pont fragile entre les heures du passé et la minute du présent.

— Ce fut le soir de notre mariage, la nuit plutôt

» Connaissez-vous l'histoire de nos fiançailles ? Elle est si banale que Marie-Lise sans doute ne vous l'a jamais racontée... Un bal dans une préfecture où je venais d'être envoyé comme ingénieur des ponts et chaussées... Une jeune fille à qui me présente mon supérieur hiérarchique, le seul des invités pour qui je ne sois pas absolument un inconnu... Une demande de danse que j'ai l'audace de renouveler deux fois dans la soirée, ce qui était, en ces temps lointains, une espèce de déclaration.

» Temps lointains... Oui !... 1910!... Vingt-cinq ans !... Et que tout se passa bien à la mode 1910, qui prête déjà à rire pour les moeurs comme pour les chapeaux... Ce fut une série d'entretiens à voix trop basse, où, ayant vite deviné l'âme romanesque de ma fiancée, — un romanesque de roman pour jeune fille de province 1910, vous voyez ça ! — je la comblais des mots qu'elle attendait. L'Amour, avec un grand A, faisait seul les frais de mes discours. J'étais trop épris pour penser à lui ménager cette musique qui la ravissait : je me prenais moi-même aussi à ces tirades passionnées où il n'était question que de sentiments immatériels, supra-terrestres, lyriques, et défendus farouchement contre l'intrusion des basses contingences de la vie. C'est vous dire dans quel état d'exaltation amoureusement poétique nous arrivâmes au jour fixé pour nos noces.

» Il vint enfin, avec le programme complet des cérémonies et réjouissances traditionnelles. Après l'église, une réception qui se prolongea presque jusqu'à l'heure du dîner, réunissait nos deux familles. Tout se passa au mieux, sauf que nous eûmes à l'église un retard dépassant la normale, dont je ne sus que plus tard la cause exacte. Avant de mettre ses souliers et sa robe de satin, Marie-Lise avait tenu à descendre, seule, faire le tour de son jardin, et elle s'était attardée dans cette dernière visite aux meilleurs compagnons de son existence virginale : son allée de rosiers, son banc de pierre, son épagneul noir à qui elle avait fait de longs adieux muets. C'était bien d'elle !

» Qu'elle était jolie et pure, ma Marie-Lise, tout entourée de ses voiles blancs! Elle avait l'air d'une fée légère qu'un souffle un peu violent emporterait!...

... Encore une fois, Pierre Saint-Cime s'interrompit. Mme Devaure l'abandonna un instant à son évocation.

— Immatérielle, oui, elle le fut, en vérité, toute la journée, reprit Pierre Saint-Cime, raccrochant son récit à ce mot. Immatérielle au point qu'elle se refusa à presque rien toucher du buffet l'après-midi et du dîner le soir... Je sentis sans doute confusément la nécessité morale et mondaine de suivre à peu près son exemple de frugalité... Quand nous nous trouvâmes enfin seuls dans l'appartement d'hôtel qui nous était réservé, quel que fût mon amour, quelle que fût mon ivresse de cette solitude si impatiemment espérée, je constatai que je mourais de faim.

» Ah ! je ne pensais plus alors à mes déclarations lyriques ! Je ne réfléchis même pas. Je donnai, en quelques mots, des instructions à la femme de chambre en insistant pour que le service fût rapide. La chose me paraissait si naturelle que je ne songeai pas à en aviser Marie-Lise... Nous étions dans le salon, assis côte à côte sur un canapé, appréciant sans presque parler ces premiers instants de repos, de détente, de calme, après tant d'heures de bruit et de représentation quand l'on frappa. Marie-Lise se leva d'un bond, effrayée. Je la rassurai et allai ouvrir.

» Un garçon entra, portant un plateau.

» — Qu'est-ce que c'est ? demanda Marie-Lise d'un ton tel que j'en ressentis aussitôt une vague impression de gêne.

» Lâchement, je n'avouai pas ma faim, de minute en minute plus dévorante, et je balbutiai quelque chose comme:

» — Un peu de viande froide, chère amie, au cas où vous désireriez...

» Elle me coupa la parole pour jeter un :

» — Remportez tout cela !» sans réplique.

» De fait, je ne répliquai pas et confirmai l'ordre désespérant.

» — Faites ce que dit madame.»

» Marie-Lise quittait le salon d'un pas digne et disparaissait dans la chambre... Alors, avant que le serviteur eût refermé la porte sur le plateau et ses tentations, je me précipitai et, un doigt sur les lèvres pour éviter toute réflexion du maître d'hôtel ahuri, bientôt complice, je m'emparai au hasard d'un petit pain, d'une tranche de rôti froid, d'un morceau de gruyère et d'une orange.

» Encombré de mon butin, je me demandai où j'allais le cacher pour le retrouver en temps opportun, lorsqu'il me sembla entendre Marie-Lise revenir. J'ouvris le premier tiroir qui se trouva à ma portée et y enfouis mes provisions.

» — Cet affreux homme est parti ?» me dit Marie-Lise en entrant.

» Elle portait à la main sa trousse de voyage dont elle commença d'étaler les flacons sur la coiffeuse, après en avoir recouvert le marbre d'une dentelle.

» Je m'efforçai de la détourner de ce meuble en voulant l'attirer à nouveau vers le canapé, mais elle tenait, me répondit-elle, à donner à ce salon un air d'intimité, à s'y sentir « un peu chez elle ».

» Et ce que je prévoyais arriva... Pour placer je ne sais plus quel objet de toilette, elle ouvrit le tiroir imprudemment resta stupéfaite devant le spectacle inattendu...

» Je m'approchai, mais elle me repoussa, l'oeil fixe, muette... hostile...

» Paralysé par le double et contradictoire sentiment de mon tort et de son injustice, je ne savais trop quelle attitude prendre... C'était moi que ce désespoir devant une tranche de rôti et un morceau de gruyère mettait dans une situation ridicule... La colère me gagnait. Je percevais, à peine murmurés, des bribes de reproches, « mon indélicatesse... une telle hypocrisie ...les rires de l'office»... Et c'étaient des hochements de tête, de légers haussements d'épaules...

» La faim sans doute aussi me poussant, la fureur me prit, et je traitai Marie-Lise d'enfant gâté, de pensionnaire mal élevée... Je lui déclarai que je ne me laisserais pas mener par ses caprices... que j'avais du caractère, moi, et que je lui apprendrai la vie... et, me saisissant du petit pain et de la viande froide, j'y mordis à pleines dents...

» Mais je vis la pauvre gosse éclater en sanglots et j'entendis parmi ces larmes ces simples mots:

» — Dire que c'est ça, l'amour !»

» Cela suffit pour me calmer. Je fus pris à la fois du désir de rire et de l'envie de m'humilier. Ce fut elle qui l'emporta : je comprenais tout d'un coup la gravité de mon cas. Après avoir plongé Marie-Lise pendant des semaines dans un bain de lyrisme outrancier, j'avais mêlé brusquement à notre premier moment de tête -à- tête l'appétit le plus terre à terre... Tant pis pour moi ! Je m'étais interdit d'avoir faim ! Je n'avais pas à redouter les gestes romantiques : je tombai aux genoux de Marie-Lise pour demander mon pardon, puis, ayant fait un paquet des malencontreuses victuailles, je le rejetai par la fenêtre dans la rue.

» Le sacrifice était consommé. Marie-Lise me laissa la reprendre dans mes bras...

» Telle fut, pendant notre nuit de noces, notre première scène conjugale... Il n'y en eut pas de deuxième. Car celle-là m'avait appris qu'une femme qui aime sait aimer plus exclusivement qu'un homme et que cela lui donne le droit d'être exigeante et injuste...

— Marie-Lise m'en avait fait le récit, dit Mme Devaure en souriant.

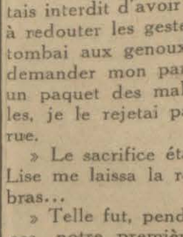
— Pourquoi me l'avoir fait répéter ?

— Pour voir si les deux récits seraient identiques.

— Eh bien ?

— A un détail près, et qui vous amusera . Car c'est bien de Marie-Lise, la chère romanesque ! Préférant poétiser un peu la situation, dans son récit à elle, il n'était question ni de viande froide ni de fromage, mais d'une orange seulement !

Jardin municipal de Tepe başi



Jeudi, Vendredi, Samedi et Dimanche à 21 heures précises

Deli Dolu

opérette en 3 actes par Ekrem Reşit.
Musique de Cemal Reşit

ATTENTION :

Samedi, 17 août, à l'occasion de la 100ème représentation de cette opérette, il y aura de riches et variées surprises.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie économique et Financière

Nos exportations d'œufs sont en baisse

Les oeufs constituent l'un des principaux produits d'exportation de la Turquie. En 1931, ils ont rapporté au pays deux millions et demi de livres turques soit le 8,3 pour cent de nos exportations qui, pour cette année, s'élevaient à 127 millions de livres.

Les exportations des cinqs dernières années ont été de 95.437 tonnes, soit environ 19.000 tonnes par an, d'une valeur totale de 34 millions soit 6.800.000 livres par an.

Il y a dans le pays dix millions de poules ; si chacune d'elle pond 70 oeufs par an, cela fait 700 millions d'oeufs dont la moitié est consommée à l'intérieur du pays et l'autre exportée.

Or, comparativement à l'année 1930, il y a eu, en 1934, une baisse dans nos exportations de 45 pour cent comme quantité et de 61 pour cent comme valeur.

C'est l'Espagne qui est notre principale cliente. La France et l'Italie ayant développé chez eux l'élevage de la volaille, nos exportations à destination de ces deux pays ont baissé depuis quelques années. C'est par contre l'Allemagne qui, depuis deux ans, est devenue notre cliente.

Il est à noter que l'on peut expédier sans transit des ports du littoral de la mer Noire et d'Istanbul des oeufs en Espagne, c'est donc ce pays qui constitue le meilleur débouché.

Un conflit entre les viticulteurs et les négociants d'Izmir

Nous avions annoncé que les producteurs d'Izmir se plaignent de ce que les négociants achètent leurs raisins à des prix qui ne leur laissent aucun profit.

Pour justifier leur conduite, les négociants allèguent, à leur tour, qu'ils ne peuvent pas payer plus de 7 à 7,50 piastres, attendu qu'ils ont. eux aussi, des frais à supporter et un pourcentage de gain à réaliser. Or, pour les vignerons, le raisin revenant à 6.50 piastres, le gain de 20 paras qu'ils réaliseraient est dérisoire.

En présence de cette situation et des positions prises par les deux parties, il faut que le gouvernement intervienne comme cela a eu lieu l'année dernière pour régulariser le marché en procédant aussi à des achats.

Un autre moyen constituerait à pousser la consommation à l'intérieur du pays.

Nos exportations de minerais

Au mois de juillet 1935, il a été expédié à l'étranger des régions de Küllük et Fetiye, 1970 tonnes d'émeri ; 3.100 tonnes de manganèse, 6.137 tonnes de chrome.

Nos exportations à destination de la Roumanie

Le Türkofis annonce que le gouvernement roumain a décidé que les importations dans ce pays des marchandises prévues par le contingentement ne pourront s'effectuer que sur autorisation spéciale de la Banque Nationale de Roumanie.

Nos négociants exportateurs sont priés d'agir en conséquence.

La fabrique de la Sumer Bank à Bursa

On a terminé les formalités d'expropriation du terrain sur lequel s'élèvera la fablique que la Sumer Bank fera construire à Bursa. Elle envoie en attendant, en Europe, à ses frais, deux étudiants qui s'y spécialiseront pour être employés ensuite dans la fabrique.

L'amélioration de la qualité de nos cotons

La plus grande partie des cotons produits dans le pays jusqu'à ces derniers temps, péchaient par la médiocrité de leur qualité.

Il est intéressant note à ce propos **l'Ankara** d'examiner, à la veille de la création d'une industrie textile chez nous ce qui a été fait pour mettre le pays à même de fournir le coton de qualité déterminée que lui réclame la nouvelle industrie.

Les premières tentatives d'amélioration de nos cotons datent seulement de la troisième année de la République. Après étude des divers systèmes adoptés à cet effet par les principaux pays producteurs, on a été amené à arrêter le choix sur celui de ces systèmes qui consistent à acclimater dans le pays, par un travail de sélection méthodique, celles des graines ayant le plus d'affinités avec le sol et le climat et à créer de la sorte une nouvelle espèce de coton de qualité supérieure. Quarante espèces de graines américaines ont été expérimentées dans la région d'Adana où plusieurs d'entre elles se sont avérées impropres à la culture, par le fait de la dégénerescence qui les caractérisait au bout de trois à quatre ans. Les expériences d'acclimatation continuèrent donc sur quelques espèces concervant en totalité ou en partie de leur qualité essentielle.

Le "Cleveland 5 " finit par s'imposer au choix comme étant l'espèce la mieux appropriée aux particularités climatériques et la constitution du sol de la région d'Adana. Des emblavures ont été faites en 1933 sur une étendue de 160 hectares. A côté des autres espèces dont le rendement avait été gravement compromis par la sécheresse persistante de la campagne, le "Cleveland" se distingua par sa résistance à la sécheresse et par l'abondance de son rendement.

Les fibres de cette espèce sont longues de 30-31 m/m, cependant que cette longueur ne dépasse pas 12-22 millimètres chez les espèces communes, elle est de 24 m/m, chez l'espèce dite "lane". Cette qualité du "Cleveland", ajoutée à d'autres qu'il tient de ses éléments constitutifs, l'ont proposé au choix des acheteurs qui l'ont payé 8 % plus cher que les meilleures espèces indigènes.

Maintenant la question se pose de savoir quelles sont les dispositions que le Ministère de l'Agriculture, à qui revient l'initiative et le mérite de cette sélection, aura arrêtées afin de pourvoir l'industrie textile des cotons à longues et à courtes fibres dont elle aura besoin.

Actuellement, la production des cotons ayant des fibres jusqu'à 24 m/m, est telle qu'elle peut répondre aux besoins de nos tissages. L'important est de généraliser la production des espèces ayant des fibres longues de 24 à 31 m/m. Le plan quinquennal élaboré à cet effet par le susdit ministère est appliqué depuis deux ans. Il prévoit la création de nombreuses stations de sélection et d'un certain nombre de grainiers.

La station d'Adana. — Comme nous l'avons dit au début, on s'y occupe de la multiplication du type de coton adopté .Les cultures qui ont porté l'année dernière sur 650 hectares, ont produit 110.000 kilos de coton et environ deux cent mille kgrs. de graines de semence qui ont été distribuées par les soins du Ministère de l'Agriculture aux producteurs des régions déterminées. La loi sur la sélection du coton, actuellement en voie d'élaboration, impose aux producteurs certaines restrictions qui ont pour but de prévenir la détérioration, par des croissements avec la qualité dite "lane" des cotons de qualité supérieure. Le plan prévoit, au fur et à mesure des disponibilités, l'échange des graines de la qualité, dite "lane", contre celles des cotons de qualité supérieure.

Région d'Egée. — Des essais se pour suivent pour la détermination du type de coton de qualité supérieure, et qui sera appelé à remplacer les qualités existantes. Les résultats de ces essais seront définitivement connues au cours de la campagne actuelle. La sélection des cotons de la région de l'Egée, est assurée par la station de Nazilli. Les dispositions à prendre pour la généralisation de la culture du nouveau type de coton sont les mêmes que celles arrêtées pour la région d'Adana.

Vallée de Sakarya. — Les essais qui se poursuivent depuis plusieurs années dans cette région, particulièrement propre à la culture du coton, ont été concluants et les 2.000 kilos de semences qu'on avait fait venir d'Amérique ont été distribuées aux cultivateurs de la région. La production qui a déjà atteint 30.000 klgrs. est appelée à augmenter en raison de l'empressement mis par les cultivateurs à la généralisation du nouveau type, qui remplacera progressivement les divers types dont on pratique la culture.

Tout en s'employant à assurer la sélection des diverses espèces de coton, le Ministère de l'Agriculture se préoccupe vivement d'assurer à nos tissages sans à - coups la quantité et la qualité de cotons destinées à leur alimentation. Des essais se succèdent dans les régions qui se prêtent à la culture de coton, afin d'augmenter le rendement de ce produit d'exportation par excellence. Enfin, des essais d'acclimatation se poursuivent également dans les régions d'Elaziz et Malatia où les conditions locales permettent de pratiquer sur une grande échelle la culture du coton et où l'on projette de créer une station de sélection.

Ajoutons, avant de clore ce chapitre, que de laborieuses études ont été entreprises dans la vallée de Kizilirmak qui semble réunir les conditions requises pour la production du coton.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges, que l'on peut se procurer gratuitement au sanatorium de Heybeliada, est mise en adjudication, le 19 courant, la fourniture de produits pharmaceutiques à l'usage de ce sanatorium et dont la valeur est évalué à 1764 livres.

***

L'administration du monopole des tabacs met en adjudication par voie de marchandage, la fourniture de 8.000 kilos de pétrole pour le 23 courant.

***

La commission de la direction de l'Hygiène, siégeant à Cagaloglu, met en adjudication, pour le 19 courant, pour l'usage de l'hôpital des aliénés de Bakirkoy, la fourniture de 12 à 15 mille kilos de benzine à 35 piastres le kilo et de 3 à 5 mille kilos de pétrole à 21 piastre le kilo.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité.*

LA VIE MARITIME

La marine uruguayenne

Ancône, 11. — Un second navire garde-côte a été heureusement lancé aux chantiers d'Ancône pour le compte de la marine uruguayenne.

CHRONIQUE DE L'AIR

Un dirigeable à hélicoptère

Paris, 11. — On a expérimenté avec un vif succès à l'aérodrome de Tousus - le-Noble, un dirigeable pourvu d'hélicoptère qui s'est élevé et a atterri en ligne verticale.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormod, Oroshaza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil. Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.
Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul Allalemciyan Han, Direction : Tél. 22900.—Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. - Change et Port.: 22912.
Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.
SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

S. A. Aero Espresso Italiana

Service exécuté par de grands hydravions trimoteurs
SAVOIA—MARCHETTI
20 Passagers — 2.1000 HP
Sécurité — Confort — Rapidité

Ligne ROME — ISTANBUL

Lundi et Vendredi —	Mardi et Samedi
18.10 — arr.	Istanbul dép. 6.30
14.— dép.	Athènes arr. 10.—
13.30 arr.	Athènes dép. 10.30
9.15 dép.	Brindisi arr. 13.—
8.50 arr.	Brindisi dép. 13.50
6.—	Rome arr. 16.40

Ligne ISTANBUL—RHODES

Mar- 6,30 dép. Istan. arr. 18. Ven- 10. arr. Athè- dép. 14.— dredi Mer- 14.— dép. nes arr. 9.— Jeu-credi 16.30 arr. Rhodes dép. 6.30 di Coïncidences à Athènes : Salonique-Janina-Egypte-Indes Sud Afrique-Syrie-Indochine.

Coïncidences à Rome : avec tous les principaux centres européens et de l'Afrique du Nord.

TARIFS DES PASSAGERS

Istanbul — Athènes	Ltqs.	37.10
Istanbul — Brindisi	"	74.20
Istanbul — Rome	"	100.75
Istanbul — Rhodes	"	66.80

Pour informations s'adresser : LLOYD TRIESTINO — WAGONS-LITS — NATTA — et à toutes les Agences de Voyage.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs.	Etranger :	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiöşk
Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :
ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Ptrsè 10

Musée de Yedikule:
ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptrs. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis, de 10 à 12h. et de 2 à 4 heures.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

Le paquebot-poste de luxe **VIENNA** partiru mercredi 14 Août à 10 h. précises, pour le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Caifa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PILSNA partira jeudi 15 Août à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille et Gênes

CILICIA partira mercredi 14 Août à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa, Sulina, Galatz et Braila.

Le paquebot poste de luxe **EGEO** partira jeudi 15 Août à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	" *Ceres* "	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 19 Août
	" *Ulysses* "		vers le 29 Août
Bourgaz, Varna, Constantza	" *Ceres* "	" "	act. dans le port
	" *Ulysses* "		vers le 22 Août
" " "		" "	
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	" *Dakar Maru* "	Nippon Yusen Kaisha	vers le 21 Août
	" *Durban Maru* "		

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97 Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Bursa, la ville des trésors

Le spectacle de Marienbad, où il fait une cure, inspire d'intéressantes réflexions à M. Yunus Nadi. C'est ainsi qu'il étudie, dans le **Cumhuriyet** et la **République** les moyens qui permettraient de faire une ville d'eaux moderne de Bursa «la ville qui recèle des trésors».

«Les soins à dépenser pour embellir la ville et ses environs, écrit notre confrère, sont au premier rang des travaux à envisager pour attirer du monde aux sources thermales de Bursa. Dans les villes d'eaux où l'on se rend pour faire des cures, il ne faut pas que l'on s'ennuie. Lorsqu'un malade s'ennuie, il a hâte de partir, même s'il est sûr de recouvrer la santé. D'ailleurs, on ne saurait nulle part guérir un malade dont l'âme se lasse faute de distractions. La gaîté est une condition **sine qua non** de la santé.

L'utilisation des eaux chaudes de Bursa pour les traitements hydrothérapiques nécessite une étude minutieuse. Nous savons en général que ces eaux sont de deux sortes : sulfureuses et ferrugineuses. Ces deux propriétés suffisent à faire de Bursa la plus importante station thermale de notre temps. Une analyse plus approfondie de ces eaux permettrait de leur découvrir maintes autres propriétés. Le gouvernorat et la municipalité devraient prendre la chose à coeur pour rehausser le niveau où se trouve actuellement cette ville. Tant qu'ils ne le feront point, ils ne se seront pas acquittés des devoirs qui leur incombent.

Il faut, avant de commencer, tracer un plan de travail ; à cet effet, une commission médicale devrait visiter et étudier les principales stations thermales de l'Europe, et organiser ensuite les travaux nécessaires à la transformation de Bursa en une ville d'eaux moderne, sans calculer les dépenses qu'entraînerait cette entreprise.»

Ceux qui ne se sont pas assimilé la liberté

Le **Zaman** voit, dans les récents troubles qui se sont déroulés en France, la preuve que ce pays s'est complètement assimilé la conception de la liberté. S'il en eut été autrement, ces troubles eussent suffi à saper les bases mêmes de l'Etat.

«Pour des nécessités budgétaires, note ce journal, le gouvernement Laval a dû procéder à 10 % d'économies sur le total du budget. Et voici que, journellement, des troubles graves éclatent dans le pays, dont certains ont pris une tournure de soulèvement ; journellement des meetings de protestation sont organisés, les fonctionnaires critiquent le gouvernement, les professeurs soulèvent l'étendard de la rébellion. On est en droit de conclure que la France est en pleine guerre civile.

Néanmoins, et en dépit de tout ce tapage, l'ordre se rétablira tôt ou tard en France. Ces troubles sont la conséquence de l'extension des libertés dont on jouit en France. Mais le côté réjouissant de la situation c'est que le facteur qui calmera ces troubles c'est encore cette même étendue des libertés publiques. Un siècle et demi de luttes pour la liberté, en France, ont eu pour résultat la mâturité du peuple qui est désormais capable de s'administrer lui-même.

Pour en venir aux derniers incidents sanglants, ils ont été provoqués par les communistes et les socialistes. S'il le voulait, le gouvernement pourrait arracher ces partis par la racine ; mais il n'en voit pas la nécessité. Il laisse le peuple libre d'exposer ce qu'il pense, les journaux de publier leurs revendications ; il s'en remet sur le bon sens du public. Et le bon sens triomphe finalement.

Cette situation de la France est un objet d'exemple d'enseignement pour tous les autres pays. On peut dire qu'il n'en est guère aucun autre, en Europe, que l'on puisse gouverner aussi librement.

Il est vrai que, ces temps derniers, la France a fait preuve d'une certaine faiblesse en politique internationale. Mais ce pays, dont l'organisme est très sain, saura se reprendre et trouvera sans nul doute le moyen de marcher droit au but».

Les pourparlers à trois

M. A. Ş. Esmer procède, dans le **Tan,** à un exposé très complet des antécédents diplomatiques de la question d'Abyssinie, en remontant jusqu'au premier traité italo - éthiopien de 1889.

«Lorsque, écrit-il notamment, l'Abyssinie fut admise à la S. D. N., en 1923, on put croire que les accords entre les trois grandes puissances qui la visaient allaient devenir caducs. L'admission à Genève était en effet, la sanction de la pleine souveraineté et indépendance de ce pays. Il n'en fut rien cependant.

Un an après l'entrée de l'Abyssinie à la S. D. N., l'Angleterre use de pressions à son égard en vue de pouvoir procéder à une série d'installations et de constructions sur le lac de Tsana.

L'Abyssinie ne cédant pas, l'année suivante, soit en 1925, une action combinée de l'Angleterre et de l'Italie est entreprise en vue de forcer Addis-Abeba à signer la concession du lac de Tsana et à en accorder une autre à l'Italie pour la construction dans le sud de l'Ethiopie, d'une voie ferrée, aboutissant à Addis-Abeba. La France, qui n'a pas été consultée, s'oppose à cette entente anglo-italienne. L'Abyssinie, appuyée par Paris, a recours à la S. D. N. L'Angleterre et l'Italie sont obligées de reculer.

Le point qui mérite d'être noté dans ce précédent de 1925 est le suivant : l'Italie, qui n'a pu réaliser ses visées en 1925, avec le concours de l'Angleterre, entreprend de les faire triompher aujourd'hui sur une échelle plus étendue, avec le concours de la France. L'obstacle de la S. D. N. qui lui avait été opposé il y a dix ans, sur l'initiative de la France est suscité cette fois par l'Angleterre.

Il faut croire que les trois puissances se sont rendues compte qu'elles ne pourront pas s'exclure l'une l'autre puisqu'elles se sont décidées, cette fois, à mettre bas les cartes et à s'expliquer à fond et ouvertement, lors de la prochaine conférence de Paris».

* * *

Le **Kurun** n'a pas d'article de fond ce matin.

Vos
imprimés ?...
chez
Babok
IMPRIMERIE - RELIURE
GALATA, ÇINAR SOKAK
Sen Piyer Han
Téléph. 43458
EXECUTION PROMPTE ET SOIGNEE
PRIX MODÉRÉS

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30	le cm.
3me „	„ 50	le cm.
2me „	„ 100	le cm.
Echos :	„ 100	la ligne

Crédit Fonc. Egyp.			Emis	1886	Ltqs.	116.—
„	„	„	„	1903	„	95.—
„	„	„	„	1911	„	92.50

Scène de famille

On a beau n'être qu'un simple cireur de bottes, on a sa dignité. Mirza «lustraci» de son état, en rentrant chez lui hier, à une heure tardive — il était 2 heures 30 — fit une scène de jalousie à sa femme Mezi - yet. Celle-ci lui répondit du tac au tac. Mirza, estimant cette attitude de son ombrageuse moitié inconciliable avec le prestige du mâle, lui donna trois coups de couteau, histoire de lui rendre la notion de ses devoirs... La malheureuse a été amenée toute en sang, à l'hôpital de Beyoglu ; le mari brutal a été arrêté.

« Deli Ihsan »

Le propriétaire de l'hôtel «Aïyon Eski - chehir» à Istanbul, était appelé couramment par ses intimes «Deli Ihsan» (le fou). Ce surnom n'était, hélas ! que trop justifié. Au cours d'une soudaine crise de folie furieuse il a blessé grièvement hier le nommé Cemil, du personnel de l'hôtel. On a dû le conduire d'urgence à l'asile des aliénés à Bakirkoy.

Ce qu'il en coûte de recommander une servante

Mehmet, habitant à Carsikapi, ayant pris en pitié une femme du nom de Saniye, d'Inebolu, était intervenu pour lui trouver une place comme servante dans une famille, à Şişli. L'autre soir, on vint l'avertir que Saniye avait fui de chez ses patrons. Indigné, Mehmet se mit à la recherche de la fugitive. Il finit par la retrouver à Aksaray, auprès de l'apprenti d'un «kadayifci», un certain Akif.

Mehmet dit vertement son fait à Saniye :

— Je t'ai sauvée de la honte, je t'ai trouvé un emploi de tout repos et, par-dessus le marché, je me suis porté caution de ton sérieux et de ton honnêteté. Est-ce ainsi que tu me remercies ?... Viens, je vais te ramener chez tes bons patrons...

Saniye, rougissante et contrie, se disposait à rentrer au bercail. Mais Akif ne l'entendit pas ainsi.

Il s'arma d'un long couteau.

— De quel droit, s'écria-t-il, oses-tu arracher cette fille d'entre mes mains ?

Et se ruant sur l'infortuné protecteur de la jeune servante, il le blessa grièvement au dos et au côté.

Mehmet a été transporté à l'hôpital de Cerrah Pacha. Quant à Akif, qui était parvenu à fuir, il a été arrêté ce matin vers l'aube.

La roue de la Fortune

La fin du tirage de la loterie de l'aviation a eu lieu hier au ciné «Asri» de Tepebachi.

Le No. 13416 gagne le gros lot de 35.000 Ltqs. Les 75 numéros qui suivent et qui précèdent ce numéro ainsi que le No. 11736 ayant gagné le lot de 15.000 Ltqs., sont amortis à 20 Ltqs. chacun.

Le détenteur d'un dixième du numéro ayant gagné le gros lot est M. Naci, premier commissaire du poste de police de Bayazit.

M. Hayri et Mme Fofo, propriétaires du salon de coiffure pour dames du passage Olivo, à Beyoglu, sont en possession d'un dixième du billet ayant gagné 15.000 Ltqs.

LES ASSOCIATIONS

La danse de la dentelle

Le Croissant Rouge nous communique :

Le professeur de danse, M. Panossian, vient de créer une nouvelle danse dite «de la dentelle». Cette danse a été exécutée devant les autres professeurs qui n'ont pas ménagé leurs éloges.

La «dentelle» est une toute nouvelle danse de salon tenant du tango et du fox-trott.

M. Panossian présentera sa création le samedi 7 septembre, au cours de la kermesse qui sera donnée par le Croissant Rouge, aux jardins de Taksim.

Décès

Lwow, 13. A. A. — Le colonel Glogowski, chef de la maison militaire de la présidence de la République, est décédé.

Le prix du pain

La commission chargée de la fixation du prix du pain l'a laissé tel quel, estimant qu'une nouvelle réduction n'était pas justifiée.

20.000 livres de primes aux possesseurs de tirelires de l'Ich Bankasi

Deux tranches — Sept tirages

Première tranche

Dix mille livres de primes à 414 personnes en deux tirages par an.

Cinq mille livres seront distribuées à chaque tirage du 1er Avril et 1er Octobre, chabue année, à 207 possesseurs de tirelires à chaque tirage.

Premier lot		1000	livres	
Deuxième	»	250	»	
Dix	» de	100	»	chacun
Vingt	» »	50	»	»
175	» »	10	»	»

Le tirage du lot de 5000 livres aura lieu le 1er Octobre.

Deuxième tranche

Dix mille livres de primes à cinq personnes en 5 tirages par an.

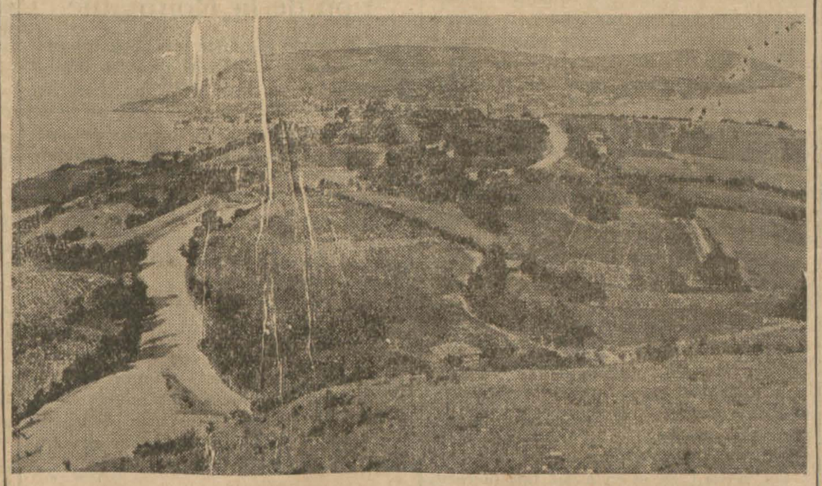
Deux mille livres de primes seront accordées à chacun de ces tirages nouvellement créés à un seul possesseur de tirelire, cinq fois par an.

Le premier jour de **Février, juin, Juillet, Septembre** et **Décembre.**

Le tirage du premier lot de 2000 livres aura lieu le 1er Septembre.

Pour pouvoir participer aux tirages, les possesseurs de tirelires doivent avoir amassé un minimum de vingt cinq livres.

FOIRE DE LEIPZIG Automne 1935
commence le 25 Août
60 % de réduction sur les chemins de fer Allemands.
Pour tous renseignements s'adresser au LEIPZIGER MESSAMT LEIPZIG (Allemagne) ou à l'Ingénieur H. ZECKSER, Galata 21, Ahen-Munich Han 5ème Etage No. 1



Un vue pittoresque de Sinop et de sa presqu'île

LA BOURSE

Istanbul 12 Août 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	94.25	Quais	10.25
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif	45.40
Uniture I	27.95	Anadolu I-II	45.75
„ II	26.20	Anadolu III	46.25
„ III	26.70		

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
Iş Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	—.—
Au porteur	9.50	Dercos	17.—
Porteur de fonds	90.—	Ciments	12.95
Tramway	30.50	Ittihat day.	9.50
Anadolu	25.—	Şark day.	0.95
Şirket-Hayriye	15.50	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.30	Droguerie Cent.	4.85

CHEQUES

Paris	12.08.—	Prague	59.16.25
Londres	624.—	Vienne	4.19.50
New-York	79.70.—	Madrid	5.81.43
Bruxelles	4.71.94	Berlin	01.97.44
Milan	9 70.—	Belgrade	34.96.38
Athènes	83.71.50	Varsovie	4.21.—
Genève	2.43.50	Budapest	4.51.40
Amsterdam	1.17.71	Bucarest	63.77.56
Sofia	63.43.44	Moscou	10.98.—

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	169.—	1 Schiling A.	23.—
1 Sterling	624.—	1 Peseta	25.—
1 Dollar	126.—	1 Mark	41.—
20 Lirettes	196.—	1 Zloty	23.50
0 F. Belges	82.—	20 Leis	16.—
20 Drachmes	24.—	20 Dinars	54.—
20 F. Suisse	820.—	1 Tchernovitch	31.—
20 Levas	24.—	1 Ltq. Or	9.29
20 C. Tchèques	96.—	1 Mecidiye	0.53.—
1 Florin	81.—	Banknote	2.24

Les Bourses étrangères

Clôture du 9 Août 1935

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9631	4.9643
Paris	74.94	74.91
Berlin	12.295	12.29
Amsterdam	7.3325	7.33
Bruxelles	29.385	29.385
Milan	60.46	60.34
Genève	15.1675	15.1625
Athènes	5.19	519.

Clôture du 9 Août

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	310.50
Banque Ottomane	273.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9643
Berlin	40.34
Amsterdam	67.77
Paris	6.6228
Milan	8.21

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 39

Le merveilleux retour

Par André Corthis

— Vous paraissez pressé. Ne perdons pas de temps.

— Vous avez raison ...

Et tout à coup décidé, avec cette promptitude qui était sienne quand il reconnaissait que quelque chose devait, ou pouvait être fait.

— Madame Marcedos, ma... ma compagne, est malade depuis hier. Une de ces crises horribles de névralgie du trijumeau à quoi elle est sujette. Le docteur Fardier, ce matin, m'a averti qu'il ne pourrait sans doute revenir de la journée, craignant d'être appelé d'une minute à l'autre pour un accouchement qui s'annonce mal. De fait, nous ne l'avons pas revu. Et l'état de... de la malade vient de s'aggraver. Il y a des piqûres de sedol à faire... Mais elle n'est pas commode. Le mois dernier, pendant une crise analogue, elle s'est tellement débattue qu'en la piquant je l'ai blessée un peu. Depuis, dès que je prends la seringue, elle hurle. Pourtant, il y a urgence... Je viens de passer deux heures vraiment affreuses, attendant le docteur d'abord, et puis ma voiture qui est en réparation et que le mécanicien doit me ramener ce soir. Comme il tardait, je me suis décidé à partir à pied... car il n'y a même pas une bicyclette en état dans cette maison. Il faut absolument que je ramène avant une heure soit un autre médecin, soit une infirmière...

— Vous ne trouverez à Lagarde ni l'un ni l'autre. — Et je parlais comme comme lui, nettement, brièvement. — Il faudrait redescendre sur Avignon... Orange...

— Trente ou soixante kilomètres! ... Autant pour revenir. C'est trop long. Même si j'avais une voiture...

— Alors ? demandai-je.

— Alors... je ne sais pas...

Il regardait autour de lui, en respirant vite. Le désarroi donnait à son beau visage grave une expression incertaine, éperdue, presque puérile. Dirai-je que cet aspect nouveau me bouleversa ? Non, j'étais au delà du bouleversement. Quelque chose dont la ruine commença de - puis bien des jours achevait de s'user en moi, de crouler, mais à la façon dont croulent des murs de cachot. Tout à coup j'étais libre. Une chaleur, ou une lumière, qui montait du plus profond, qui grisait, me pénétrait tout entière jusqu'au sang, jusqu'à l'âme. Plénitude attendue depuis toujours et reniée parce que j'imaginais ne plus l'attendre ! Oui, ce fut là, sur cette route où nous nous tenions l'un devant l'autre, debout, mal cachés par l'Hispano à l'angle de laquelle Antoine, penché, risquait de temps en temps un oeil, ce fut là !...

— Alors puisqu'il ne sert à rien que je vous conduise à Lagarde, la voiture va vous ramener chez vous, avec moi. Je sais très bien faire les piqûres. Mon mari m'avait appris. Et j'ai la main légère. Vous direz que je suis l'infirmière. Il y bien un tablier blanc dans une armoire. Et avec une serviette sur la tête... Si elle souffre vraiment, elle ne se rendra pas compte...

La surprise, l'indignation même, n'arrivèrent pas à masquer sur son visage une espèce de joie si violente, surhumaine, que j'eus peur d'en pleurer.

— Vous n'y pensez pas ! protesta-t-il enfin. Les piqûres doivent être faites presque d'heure en heure, car l'apaisement est long à venir. C'est peut-être la nuit à passer...

—Je la passerai. Venez.

— Non... non... répétait-il.

Et cependant, il me suivait.

— Non!...

— Antoine, ordonnai-je en ouvrant la portière, vous allez nous ramener à cette maison, vous savez bien, cette maison devant laquelle nous sommes passés tout à l'heure, au milieu des arbres.

— Et des ornières, jura l'homme.

— Et des ornières. Montez, monsieur Fabrejol.

Il paraissait étourdi. Quand je le regardai, après quelques minutes, n'ayant d'abord pu regarder que droit devant moi, je vis qu'il fermait les yeux. Plus une protestation, ni un remerciement. Pas un mot.

« Voilà !... » dit-il simplement quand l'arrêt brutal devant la grille faillit nous projeter dans la vitre. Il m'aidait à descendre. Au milieu de l'allée, une femme, la jardinière, qui faisait de grands gestes, l'obligea à se précipiter.

— Dois-je attendre, madame ?

Antoine m'interrogeait avec une goguenarde hardiesse.

— C'est inutile. M. Fabrejol me ramènera avec sa voiture. Prévenez seulement chez moi qu'on ne s'inquiète pas. Je rentrerai peut-être plus tard... très tard...

Il me regarda plus insolemment.

— Et à monsieur, s'il revient ce soir, que dois-je dire ?

— La même chose.

Plus vite qu'il ne m'avait quittée, Philippe revenait vers moi. Déjà l'Hispano démarrait fonçait le long du mur. La seule place élargie où elle pourrait tourner était à cinq cents mètres.

— Ça va plus mal ? demandai-je.

— Non, elle crie. Alors la pauvre vieille Marceline a peur... Mais avez-vous bien dit à cet homme que c'est par pitié, par charité, parce qu'il y a une malade que vous venez ici ?...

— Je n'y ai pas pensé. Et devant son geste navré : « ne le regrettez pas ». Ça n'a aucune importance. Il ne m'aurait pas crue.

La jardinière était retournée près de Mme Marcedos pour lui annoncer notre arrivée. Nous passâmes le seuil. Malgré la chaleur, malgré l'été, ce vestibule d'une maison trop longtemps abandonnée sentait la pierre humide, le bois moisi. Une ampoule à demi morte, jaunâtre dans une lanterne sans vitre, l'éclairait vaguement. Philippe s'arrêta pour me regarder. Cette pauvre lumière éclaira son visage rayonnant et défait. Ensemble, nous montâmes lentement l'escalier.

La maison était vaste et c'est seulement dans le couloir que nous entendîmes les gémissements et les cris de la malade. Distrait, comme hors de lui, Philippe me précédait. Je murmurai :

— Mais je ne puis entrer comme cela, habillée de cette façon.

— C'est vrai, dit-il.

Et debout devant moi il me regardait encore longuement, comme s'il avait tout le temps d'une telle contemplation. Enfin il se passa la main sur le front en répétant :

— C'est vrai ! Attendez. Je vais vous envoyer Marceline. Elle vous donnera le nécessaire.

A grands pas il gagna le fond du couloir, entra dans la chambre. Les cris cessèrent. Je prêtai l'oreille. Philippe parlait si doucement que cela me fit mal. je n'entendis plus rien parce que Marceline en venant vers moi refermait la porte. Elle m'emmena sur le palier, dans une sorte de lingerie qui dut être parfaitement tenue et que Mme Marcedos n'avait pas eu le temps de trop mettre en désordre. J'y découvris parmi les tabliers une blouse de femme de chambre à pois, une robe. Je m'occupai ensuite de serrer mes cheveux dans une serviette. Marceline me détaillait, méfiante, l'oeil aigu. Un sourire déplaisant tirait sa bouche sans lèvres et lui ridait les joues.

— Vous n'êtes pas une vraie infirmière, dit-elle enfin.

— Pourquoi ?

— Parce que vous auriez avec vous tout votre fourbi. Et puis je vous reconnais. Je vous ai vue un jour au marché de Lagarde. On m'a même dit votre nom; mais j'ai oublié.

— Je m'appelle Mme Gourdon.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab
Basimevi, M. BABOK, Galata
Sen Piyer Han